

SÉNÉGAL

LES PETITS RUISSEAUX FONT LES GRANDES RIVIÈRES



Au Sénégal, dans l'estuaire des fleuves Saloum et Sine, un vaste terrain sec entouré de petites îles et traversé de forêts de mangroves, toute une population vit de pêche et de la vente d'huîtres ou d'autres fruits de mer. Les mangroves sont fortement menacées suite à des décennies d'exploitation et de déboisement effrénés. L'EPER aide 15 communautés villageoises à l'exploitation durable de ce paysage fluvial unique inscrit depuis 2011 au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO.

Texte: Dieter Wüthrich

Photos: Corina Flühmann

Le petit bac, fortement rongé par la rouille, a sans nul doute connu des jours meilleurs. C'est au pas que sa cargaison – deux camions lestés de manière plutôt épique, quelques véhicules privés non moins surchargés et un attelage de chevaux auxquels viennent s'ajouter une bonne vingtaine de passagers – est acheminée de la rive nord du Saloum vers l'autre côté de ce fleuve aux vastes ramifications, jusqu'au port de la modeste bourgade de Foundiougne. Certains passagers semblent ne pas faire entièrement confiance à la fiabilité de leur embarcation et ont donc revêtu, pour cet itinéraire d'environ 20 minutes, quelques-uns des rares gilets de sauvetage plus ou moins fonctionnels. La seule autre possibilité serait d'opter pour une traversée à bord des petites pirogues multicolores. Elles sont nettement plus rapides que le bac mais ne permettent pas de transporter des véhicules. En amont du fleuve, il existe certes encore une route reliant la rive sud du Saloum, mais elle impliquerait un détour de près de trois heures.

De Foundiougne, où est installé le secrétariat de l'Association pour la Promotion des Initiatives Locales (APIL), partenaire de l'EPER pour les projets concernant le delta du Saloum, le voyage se poursuit dans un premier temps sur plusieurs kilomètres d'une route goudronnée bien entretenue. Mais très vite, nous prenons un virage qui nous conduit sur une piste de sable poussiéreuse et cahoteuse : le paysage qui rappelle la savane est exsangue après des mois de sécheresse.

Nous traversons quelques hameaux épars aux simples maisons de terre couvertes de paille avant de rejoindre, après une heure de route environ, le village de Ndorong Log. Sous un manguier, quelques villageoises sont en train d'ouvrir, à l'aide d'un couteau acéré, les huîtres préalablement cuites dans un chaudron placé à même le

feu. Elles en extraient alors la chair et la déposent sur de grands plats pour la faire sécher. Elles l'emballent ensuite dans de petits sacs qu'elles iront vendre sur les marchés des alentours. La plus grande part de cette « récolte » est cependant destinée à la consommation de la population du village : du poisson, des huîtres, des petits coquillages et des crevettes constituent les aliments de base des habitantes et habitants du delta du Saloum.

Divers dangers menacent dans les mangroves

Le quotidien des femmes de Ndorong Log est également rythmé par des travaux physiques pénibles dans les forêts de mangroves. À marée basse, elles patagent dans les eaux peu profondes et cueillent les huîtres accrochées aux racines aériennes des palétuviers. Pour protéger leurs jambes et leurs pieds des coquillages aussi acérés que des lames de rasoirs, elles utilisent des bandages composés de simples lambeaux de tissu. Pratiquement aucune femme ne possède des bottes ni même des chaussures de plage, qui offriraient une meilleure protection.

Le travail dans les mangroves n'est pas sans danger pour d'autres raisons encore. Lors des marées hautes, le niveau du fleuve peut monter très rapidement, les femmes risquent de se noyer car la plupart d'entre elles ne savent pas nager. De plus, comme de nombreuses mangroves ne peuvent être atteintes qu'en bateau, il n'est pas rare que ces petites pirogues chavirent. C'est la raison pour laquelle ces femmes portent des gilets de sauvetage munis d'un sifflet à roulette pour pouvoir avertir les autres femmes en cas de danger imminent ou d'attirer l'attention si elles sont en détresse.

Mane Samb travaille dans les mangroves. Elle a passé toute son existence à Ndorong Log : c'est ici qu'elle est née, a grandi, s'est

DELTA DU SALOUM, SÉNÉGAL

LE DELTA DU SALOUM EST À 180 KM AU SUD DE DAKAR



14 133 280

Population sénégalaise (2013)

196 710

Superficie en km²

Le parc national du delta du Saloum, dans lequel se trouve le projet EPER, est situé sur la côte atlantique dans une zone de tension entre les fleuves Saloum et Sine.

mariée et a mis au monde cinq enfants. Elle vit sous le même toit que sa belle-sœur et ses trois enfants. Depuis son enfance, Mane Samb ne connaît rien d'autre que ce difficile combat pour la nourriture quotidienne. Elle n'a jamais pu aller à l'école. Elle s'est profondément coupé la plante du pied il y a quelques jours. « Je serais contente d'avoir des bottes de caoutchouc ou des chaussures de plage », explique-t-elle. Elle aurait également besoin de lunettes de protection, car au moment d'ouvrir les huîtres au couteau, des éclats de coquillage tranchants ou de l'eau salée risquent d'être projetés dans ses yeux et de la blesser.

La pénurie d'eau pose problème

« Mais le manque d'eau salubre est le plus gros problème au village : de l'eau potable, mais aussi de l'eau pour cuisiner et se laver », précise-t-elle. L'eau nécessaire aux besoins quotidiens doit être extraite à la force des bras et au prix d'un pénible effort dans des puits qui peuvent atteindre jusqu'à 80 m de profondeur.

La population de Ndorong Log tout comme celle du village de Félane sis à une bonne heure de route, manque également de bois à brûler. Par le passé, les gens utilisaient à cet effet le bois des mangroves. A maints endroits, cette pratique a provoqué l'anéantissement de forêts entières ; c'est non seulement du bois précieux qui a été détruit mais également l'habitat naturel des huîtres, ce qui a à son tour créé une menace existentielle sur les moyens de subsistance des habitantes et habitants du delta du Saloum. En outre, la population n'avait auparavant pas l'habitude de déta-



cher les huîtres des racines de palétuviers soigneusement au couteau, coquillage par coquillage, mais sectionnait à la machette des agglomérats entiers de racines, détruisant ainsi de nombreux plants.

« Des guirlandes » pour l'élevage d'huîtres

Avec l'aide de l'APIL et de l'EPER, le « groupement » de Ndorong Log, créé en 1996 et qui compte une centaine de membres, est sensibilisé à l'importance des mangroves pour sa propre survie dans le delta du Saloum. Les femmes ont par exemple appris à maîtriser des méthodes d'exploitation alternatives. Au lieu de récolter uniquement les huîtres accrochées aux racines des palétuviers, elles utilisent de plus en plus ce qu'on appelle les « guirlandes » fixées entre deux pieux de bois sur le sable. Il suffit d'accrocher une seule huître à l'un

de ces fils et d'autres huîtres se fixent aux fils. Après quelques semaines, un fil initialement nu se transforme en « guirlande » parée de nombreuses huîtres.

Parmi les projets de l'APIL soutenus par l'EPER, citons également la constitution progressive d'une chaîne de création de valeur allant de la récolte et de la préparation des huîtres et d'autres fruits de mer jusqu'à leur vente sur les marchés locaux à un prix équitable. Cette partie du projet n'en est qu'à ses balbutiements mais aujourd'hui déjà, les habitantes et habitants de plusieurs villages se consultent à propos du travail dans les mangroves. Une taille minimale pour les huîtres pouvant être « récoltées » a par ailleurs été définie. Il s'agit d'éviter qu'une personne isolée ramasse des huîtres et des fruits de mer en nombre par pur appât du gain sans



consultation préalable, ce qui porterait préjudice aux moyens d'existence du reste de la communauté villageoise. « Ce type d'autocontrôle fonctionne plutôt bien », rapporte un collaborateur de l'APIL participant au projet.

Fours économes et reboisement

Le projet met également des petits fours à disposition des villageoises et des villageois contre une modique somme. De conception très rudimentaire, ils n'en sont pas moins efficaces car leur efficacité thermique dépasse de 80% celle de la méthode usuelle de cuisson sur un feu ouvert. La consommation en bois à brûler de la population est ainsi réduite, ce qui favorise également la protection des mangroves. Simultanément, de jeunes palétuviers sont plantés dans une optique de reboisement.



Le travail dans les mangroves est pénible et pas sans danger. Pour se protéger des arrêtes coupantes des huîtres, les femmes portent des gants et se bandent les pieds (photo à gauche).

En fin de journée, les huîtres sont cuites puis séchées (photo du haut).

Mane Samb se réjouit de l'aide apportée par l'EPER qui a un peu facilité son travail dans les mangroves (photo ci-contre).



Mane Samb est reconnaissante envers l'APIL et l'EPER : le soutien offert a permis d'alléger quelque peu son éprouvant travail. Du reste, elle ne s' imagine pas vivre ailleurs que dans son petit village du delta du Saloum. « C'est sans doute mon destin », dit-elle, « Mais je souhaite que mes enfants aillent à l'école et aient ainsi une chance d'avoir un avenir meilleur. »

Sur ces mots, elle se lève et rejoint les autres femmes qui terminent leur journée de travail sous le gros manguier en jouant du tambour et en dansant joyeusement.